Corela

Cognition, représentation, langage

19-2 | 2021

Vol. 19, n°2

Morphologie flexionnelle et dérivationnelle en *pulaar* (peul) du Foûta Tôro

Oumar Niang

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/corela/13392>

DOI : 10.4000/corela.13392

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Référence électronique

Oumar Niang, « Morphologie flexionnelle et dérivationnelle en *pulaar* (peul) du Foûta Tôro », *Corela* [En ligne], 19-2 | 2021, mis en ligne le 02 décembre 2021, consulté le 03 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/corela/13392> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.13392>

Ce document a été généré automatiquement le 3 janvier 2022.

Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Morphologie flexionnelle et dérivationnelle en *pulaar* (peul) du Fôûta Tôro

Oumar Niang

Introduction

- 1 Dans le cadre de notre description, nous utilisons une morphologie à base de lexème qui analyse les faits en termes de processus (Fradin et Kerleroux, 2003)¹. Cette morphologie lexématique promeut une approche de type LEXÈME et PARADIGME des faits morphologiques, que nous allons examiner et utiliser dans l'analyse du marqueur de classe en pulaar.
- 2 Selon cette approche², les deux termes d'une relation morphologique sont identifiés³ :
- 3 - Soit entre un lexème et l'une de ses formes grammaticalisées s'il s'agit de morphologie flexionnelle.
- Soit entre deux lexèmes distincts s'il s'agit de morphologie constructionnelle.

1. Morphologie flexionnelle

1.1. Définition du lexème

- 4 Selon Fradin et Kerleroux (2003), le lexème est une unité abstraite, dépourvue de marques flexionnelles. Il est l'instance fondamentale du signe linguistique. Autrement dit, les lexèmes sont dépendants : leur actualisation nécessite donc le recours à des morphèmes comme, par exemple, les marqueurs de classe. Dans le cadre de la morphologie flexionnelle, les « mots grammaticalisés » sont les membres du paradigme d'un lexème particulier. Ainsi, les mots :

waa-ndu « singe »,
baa-ŋi « singes »,

baa-ngel « petit singe »,
baa-ngal « grand singe »,
mbaa-kon « petits singes »,
baa-dée-j-e « grands singes »,

- 5 représentent les « mots grammaticalisés » du lexème WAA « notion de singe » (forme non soumise à la règle d'allomorphie), avec éventuellement un changement de catégorie morphologique lorsqu'on passe d'une classe à une autre.
- 6 En effet, le lexème WAA, en recevant⁴ :
- 7 - le marqueur de classe /ndu/ devient {nom singe} + {singulier},
 - le marqueur de classe /dɪ/ devient {nom singe} + {pluriel},
 - le marqueur de classe /ngel/ devient {nom singe} + {singulier} + {diminutif}⁵,
 - le marqueur de classe /ngal/ devient {nom singe} + {singulier} + {augmentatif},
 - le marqueur de classe /kon/ devient {nom singe} + {pluriel} + {diminutif},
 - le marqueur de classe /e/ devient {nom singe} + {pluriel} + {augmentatif}.
- 8 Les formes « grammaticalisées » du lexème WAA peuvent être illustrées de la manière suivante⁶.

Lexème	Marqueurs de classe	Mots grammaticalisés	glose
WAA	ndu	waandu	« singe »
	dɪ	baadɪ	« singes »
	ngel	baangel	« petit singe »
	ngal	baangal	« grand singe »
	kon	mbaakon	« petits singes »
	e	baadéeje	« grands singes »

- 9 Ainsi, relativement à la base, les marqueurs de classe : *-ndu*, *-dɪ*, *-ngel*, *-ngal*, *-kon*, *-e* marquent une opération de flexion. De par leur insertion, ils représentent ici le paradigme flexionnel du lexème de base WAA. Les formes instanciées du lexème (*waandu*, *baadɪ*, *baangel*, *baangal*, *mbaakon*, *baadéeje*) correspondent aux propriétés prises par le marqueur de classe pour ce qui est du nombre (singulier ou pluriel), de la diminutivité et de l'augmentativité (Mohamadou, 1994). Ces mots « grammaticalisés » sont soumis à des variations consonantiques à leur initiale qui transforment d'abord la sonante *w* en l'occlusive *b*, cette dernière se prénasalise ensuite en *mb*, d'où l'allomorphie constatée dans les formes fléchies : *waa*, *baa*, *mbaa*.
- 10 Avec Kerleroux (2003), nous considérons, que dans le cadre de la flexion, les marqueurs de classe sont l'exposant d'une valeur de trait (**singulier** *waa-ndu* « singe », **pluriel** *baa-dɪ* « singes ») ou d'un ensemble cohérent de valeurs de traits (le **singulier** du **diminutif** *baa-ngel* « petit singe », le **singulier** de l'**augmentatif** *baa-ngal* « grand singe », le **pluriel** du **diminutif** *mbaa-kon* « petits singes », le **pluriel** de l'**augmentatif** *baa-dée-j-e* « grands singes »). C'est ce que nous résumons dans le tableau suivant.

Tableau : Valeurs de traits des marqueurs de classe

Marqueurs de classe	Trait syntaxique		Trait sémantique	
	<i>singulier</i>	<i>pluriel</i>	<i>diminutif</i>	<i>augmentatif</i>
ndu	+			
dī		+		
ngel	+		+	
ngal	+			+
kon		+	+	
e		+		+

- 11 Les « mots grammaticalisés » représentent donc des unités lexicales telles qu'elles apparaissent en emploi dans la langue, c'est-à-dire pourvues des marques correspondant aux catégories fonctionnelles syntaxique et sémantique des marqueurs de classe. En revanche, le lexème est l'unité lexicale considérée hors de tout emploi dans un contexte syntaxique (syntagme, phrase) (Fradin, 2003, p. 80). Dans les langues dotées de flexion, c'est l'unité lexicale non-fléchie, donc sans marqueur de classe en pulaar.
- 12 À l'instar de Kerleroux (2003, p. 14), nous dirons que le lexème est un type dont les occurrences sont les « mots grammaticalisés ». Ce procédé flexionnel, très productif, permet de structurer en partie le champ lexical des unités nominales du pulaar.

1.2. avec double affixation

- 13 L'affixation des marqueurs de classe peut être réitérée dans certaines unités nominales peu nombreuses sans doute, mais qu'on ne peut négliger. À partir d'une unité lexicale déjà affixée et pourvue d'autonomie lexicale, on peut construire un autre mot par adjonction d'un nouvel affixe.
- 14 Exemple:
- kos-am* « lait »
kos-am-al' « peu de lait ».
- 15 Ces « mots grammaticalisés » sont issus du lexème /HOS/, dont les formes instanciées commencent par *kos*. L'affixation des marqueurs de classe *-am*, *-al* conditionne en effet un radical réalisant à l'initiale l'occlusive non-voisée *k*.
- 16 En outre, le processus de réitération affixale est contraint dans la mesure où le singulier du diminutif du mot *kos-am-al* « un peu de lait » est construit à partir de la forme singulier *kos-am* « lait », et non à partir du lexème. La présence du marqueur de classe *-al* a pour effet de supprimer le statut de *am* en tant que morphème affixal, ce dernier se trouve ainsi absorbé dans le radical, et donc opacifié.

2. Morphologie constructionnelle

- 17 Les procédés morphologiques de dérivation, de redoublement et de composition font partie de la morphologie constructionnelle. À la différence de la dérivation et de la reduplication qui construisent des unités monolexématiques, la composition construit des unités polylexématiques où figurent des lexèmes identifiables par l'analyse.

2.1. Morphologie dérivationnelle

- 18 Dans le cadre de la morphologie dérivationnelle, les bases lexématiques ne constituent pas une classe homogène du point de vue de l'appartenance catégorielle (Kerleroux, 2003)⁸. L'existence de la morphologie dérivationnelle est liée à la nécessité de la différenciation des catégories. En d'autres termes, les lexèmes sont définis comme appartenant à des « catégories majeures » : N, V, ADJ, ADV. En pulaar, le changement de catégorie s'effectue soit par conversion soit par suffixation d'un morphème dérivationnel.

2.1.1. La dérivation par conversion

- 19 Ce qu'on appelle la dérivation par conversion, c'est le changement d'une catégorie à une autre qui n'implique pas l'adjonction d'un morphème précis. Ainsi, les racines verbales suivantes changent de catégorie grammaticale par conversion verbo-nominale en devenant des substantifs déverbaux, avant de subir l'affixation du marqueur de classe -gol⁹.

- 20 Exemples de conversion verbo-nominale :

<i>Racine verbale</i>	<i>substantif déverbal</i>	<i>glose</i>
<i>jah</i> « notion d'aller »	<i>jah-gol</i>	« action de marcher »
<i>am</i> « notion de danser »	<i>gam-gol</i>	« action de danser »
<i>mah</i> « notion de construire »	<i>mah-gol</i>	« action de construire »
<i>yeey</i> « notion de vendre »	<i>jeey-gol</i>	« action de vendre », etc.

- 21 Le fait que la racine verbale soit convertie directement en un substantif déverbal permet de postuler ici une dérivation avec morphème zéro. Ce procédé morphologique, très productif en pulaar, permet la construction de plusieurs déverbaux à partir d'un même radical. Ainsi, le verbe *sow* « notion de plier » peut être dérivé en :

nom d'action	<i>cow-gol</i>	« pliage »
nom avec résultat du procès	<i>cow-gu</i>	« pli »
nom locatif	<i>sow-an-de</i>	« endroit du pli » ¹⁰
nom d'instrumental	<i>cow-ir-gal</i>	« plieur »
nom d'agentif	<i>cow-oo-wo</i>	« celui qui plie ».

¹⁰

- 22 Par ailleurs, les formes déverbales, obtenues par dérivation, mettent en évidence des constructions dites agentives, qui correspondent en français aux nominaux construits avec le suffixe **-eur** (*vendeur, chanteur, buveur*, etc.) Ces agentifs reproduisent les marques d'accord du nom précédent (cf. exemples ci-dessous).
- 23 En pulaar, on distingue plusieurs formes d'agentifs selon que le verbe est à la voix active, moyenne ou passive. De sorte que des morphèmes s'ajoutent à la conversion, non pour opérer le transfert de catégorie mais pour ajouter plusieurs valeurs aspectuelles et diathétiques distinctes.
- 24 Exemples d'agentifs imparfaits (ou inaccomplis) à la voix active ¹¹:

<i>racine verbale</i>	<i>singulier</i>	<i>pluriel</i>	<i>glose</i>
<i>jang</i> « notion d'apprendre »	<i>jang-oo-wo</i>	<i>jang-oo-be</i>	« apprenti »
<i>rem</i> « notion de cultiver »	<i>dem-oo-wo</i>	<i>rem-oo-be</i>	« cultivateur »
<i>taf</i> « notion de créer »	<i>taf-oo-wo</i>	<i>taf-oo-be</i>	« orfèvre »
<i>am</i> « notion de danser » ¹²	<i>gam-oo-wo</i>	<i>am-oo-be</i>	« danseur », etc.

12

- 25 Exemples d'agentifs parfaits (ou accomplis) à la voix active :

<i>racine verbale</i>	<i>singulier</i>	<i>pluriel</i>	<i>glose</i>
<i>juul</i> « notion de prier »	<i>juul-dō</i>	<i>juul-be</i>	« croyant »
<i>maay</i> « notion de mourir »	<i>maay-dō</i>	<i>maay-be</i>	« mort »
<i>waas</i> « notion de perdre »	<i>baas-dō</i>	<i>waas-be</i>	« pauvre », etc.

- 26 À la voix moyenne, les agentifs imparfaits (ci-dessous) sont reconnaissables d'abord par la marque aspectuelle verbale *o*, puis par le **morphème** *t*, ensuite par le morphème d'agentif *oo*, manifesté après le marqueur de classe.

- 27 Exemples d'agentifs imparfaits à la voix moyenne (avec la marque verbale « *aa* » à l'infinitif) :

<i>verbe</i>	<i>singulier</i>	<i>pluriel</i>	<i>glose</i>
<i>jul-aa-de</i> « commercer »	<i>jul-o-t-oo-dō</i>	<i>jul-o-t-oo-be</i>	« commerçant »
<i>laam-aa-de</i> « gouverner »	<i>laam-o-t-oo-dō</i>	<i>laam-o-t-oo-be</i>	« dirigeant »
<i>duw-aa-de</i> « prier »	<i>duw-o-t-oo-dō</i>	<i>duw-o-t-oo-be</i>	« orant »
<i>nyaag-aa-de</i> « quémander »	<i>nyaag-o-t-oo-dō</i>	<i>nyaag-o-t-oo-be</i>	« quémandeur », etc.

- 28 Quant à l'agentif parfait à la voix moyenne, il est reconnaissable par l'**infixe** {*ii*} qui apparaît directement après le radical.

- 29 Exemples d'agentifs parfaits à la voix moyenne :

<i>verbe</i>	<i>singulier</i>	<i>pluriel</i>	<i>glose</i>
<i>hor-aa-de</i> « être inapte à ¹³ »	<i>kor-ii-dō</i>	<i>hor-ii-be</i>	« femme enceinte »
<i>sow-aa-de</i> « plier »	<i>cow-ii-dō</i>	<i>sow-ii-be</i>	« femme enceinte »
<i>tund-aa-de</i> « rendre invulnérable »	<i>tund-ii-dō</i>	<i>tund-ii-be</i>	« un protégé »
<i>yool-aa-de</i> « se noyer »	<i>jool-ii-dō</i>	<i>yoo-l-ii-be</i>	« un noyé », etc.

13

- 30 L'agentif à la voix passive est identifiable par le **morphème** {*aa*} présent dans les exemples suivants, où il apparaît directement après le radical. Contrairement aux agentifs à la voix active ou moyenne, il n'y a pas, au passif, une distinction entre agentifs imparfait et parfait.

- 31 Exemples d'agentifs à la voix passive (avec la marque verbale « *ee* » à l'infinitif) :

<i>verbe</i>	<i>singulier</i>	<i>pluriel</i>	<i>glose</i>
<i>nul-ee-de</i> « être envoyé »	<i>nul-aa-dō</i>	<i>nul-aa-be</i>	« un envoyé, prophète »
<i>haang-ee-de</i> « être fou »	<i>kaang-aa-dō</i>	<i>haang-aa-be</i>	« fou »
<i>wamb-ee-de</i> « être porté »	<i>bamb-aa-dō</i>	<i>wamb-aa-be</i>	« troubadour »
<i>mal-ee-de</i> « être chanceux »	<i>mal-aa-dō</i>	<i>mal-aa-be</i>	« chanceux », etc.

- 32 Nombre d'agentifs se comportent comme des formes lexicalisées tout en impliquant une idée de saillance par rapport au nom de référence. Ainsi, le mot *nulaadō*, issu du verbe *nul* « commissionner », réfère à un envoyé précis, c'est-à-dire à un « envoyé de Dieu » qui est le « prophète ». Le mot *talloore*, formé à partir du verbe *tall* « rouler », désigne un insecte précis qui est le « bousier ».

- 33 Le changement de catégorie par dérivation concerne aussi des adjectifs comme *ran* « blanc », *bal* « noir », *wod* « rouge », etc. qui se nominalisent en *dan-e-wol* « blancheur », *bal-e-wol* « noirceur », *wod-e-wol* « rougeur », respectivement. Le passage de l'adjectif au nom s'effectue par simple conversion. La présence de la voyelle « e » dans le radical est purement épenthétique.

2.1.2. La dérivation par suffixation

- 34 La dérivation par suffixation signifie le transfert d'une catégorie grammaticale à une autre par le biais d'un morphème de suffixation. En pulaar, il existe plusieurs morphèmes dérivationnels. Ainsi, dans le cas du substantif *maw-n-u-gol* « grandeur », formé à partir de l'adjectif *maw* « grand », c'est la présence de l'élément thématique {n} dans le radical qui permet de transformer l'adjectif *maw* « grand » en verbe : *maw-n-u-de* « notion de grandir ». Ce dernier se nominalise en *maw-n-u-gol* « grandeur » par conversion, en subissant l'adjonction du marqueur de flexion *-gol*, lequel est précédé de la voyelle épenthétique /u/.
- 35 D'autres morphèmes dérivationnels, parmi lesquels on peut citer le morphème {w} qui permet de transformer en verbes les adjectifs de couleur comme *ran* « blanc », *bal* « noir », *wod* « rouge », respectivement, en *ran-w-u-de* « blanchir », *bal-w-u-de* « noircir », *wod-w-u-de* « rougir ». Mais la majorité des adjectifs deviennent des verbes grâce au morphème suffixal {d}, comme cela est illustré à travers les exemples suivants :

<i>Racines adjectivales</i>		<i>Formes verbales</i>	
<i>hes</i>	« neuf »	<i>hes-d-u-de</i> ¹⁴	« être neuf »
<i>dom</i>	« assoiffé »	<i>dom-d-u-de</i>	« avoir soif »
<i>fam</i>	« rabougri »	<i>fam-d-u-de</i>	« être rabougri »
<i>ool</i>	« jaune »	<i>ool-d-u-de</i>	« devenir jaune »
<i>sooy</i>	« brun »	<i>sooy-d-u-de</i>	« devenir brun »
<i>dokk</i>	« borgne »	<i>dokk-i-d-de</i>	« être borgne »
<i>tokos</i>	« petit »	<i>tokos-i-d-de</i>	« être petit »
<i>butt</i>	« gros »	<i>butt-i-d-de</i>	« être gros », etc.

14

- 36 Dans les formes verbales, on note qu'un radical simple se complexifie par l'insertion de plusieurs morphèmes grammaticaux. Outre le marqueur d'infinitif *de*, des éléments thématiques tels que les morphèmes *itératifs* {t}, *causatif* {n}, *comitatif* {d}, *locatif* {r}, de *réciprocité* {ondir}, de *visée* {oy} et *simulatif* {kin} peuvent être attachés à un radical verbal (Sylla, 1982, p. 115-118). C'est ainsi que le verbe *yah-de* « aller » peut être dérivé en :

yah-t-u-de « aller + itératif »¹⁵
yah-n-u-de « aller + causatif »
yah-d-u-de « aller + comitatif »
yah-r-u-de « aller + instrumental »
yah-ondir-de « aller + réciprocité »
yah-oy-de « aller + visée »
yah-kin-aa-de « aller + simulatif ».

- 37 Ce procédé morphologique de dérivation par infixation, très productif, participe à la structuration des formes verbales.

2.2. Composition des unités lexicales

- 38 En pulaar, la juxtaposition des unités de différentes catégories lexicales permet de distinguer plusieurs types de composition.

2.2.1. Composition nominale

- 39 Il n'est pas facile de décider si un enchaînement d'unités lexicales constitue un mot composé ou relève simplement de la combinaison libre d'unités dans le discours. Ainsi *holsera nagge* « sabot de vache » relève de la combinaison libre dans la mesure où, d'une part, le terme (*nagge*) peut commuter avec les mots *mbaalu* « mouton », *puccu* « cheval », *mbeewa* « chèvre », *ngelooba* « chameau », etc. et d'autre part, au terme (*holsera*), on peut substituer les mots *yitere* « œil », *laaci* « queue », *nguru* « peau ».
- 40 En revanche, les éléments composant *defel alla* de *defel* « petit livre » + *alla* « Dieu » = « papillon » représentent un enchaînement d'unités lexicales formant un composé. Bien qu'il soit constitué de deux unités morphologiquement différentes, mais lexicalement unique, le composé nominal ne peut commuter les deux places qui le constituent et connaît un figement syntagmatique. Même constat pour *baalel alla* « petit mouton » + « Dieu » = « petit insecte rouge ».
- 41 Des phénomènes de métaphore peuvent intervenir dans la formation des composés nominaux, puisque le mot *defel*, qui signifie littéralement « petit livre », fait allusion au battement d'ailes du papillon qui en s'ouvrant et en se refermant évoque l'image d'un livre, alors que les taches colorées et multiples s'apparentent à une écriture divine (*alla*). On observe le même glissement sémantique pour le mot *baalel alla*, dont le premier terme, signifiant littéralement « petit mouton », renvoie à un petit insecte rouge, inoffensif, image généralement attachée au mouton. Ce petit insecte rouge est perçu comme un signe divin qui annonce la saison des pluies, période qui correspond à la renaissance de la vie, pour un peuple vivant de l'élevage et de l'agriculture.

2.2.2. Composition verbo-nominale

- 42 Certains composés verbo-nominaux fusionnent les termes pour constituer une seule unité nominale comme c'est le cas dans les mots suivants qui sont des formes figées (Sylla, 1982, p. 195) :

<i>funnaange</i>	/fud#naange/ ¹⁶	« germe-soleil »	« Est, levant »
<i>hirnaange</i>	/hir#naange/	« tarde-soleil »	« Ouest, couchant »
<i>weenndoogo</i>	/weet#ndoogo/	« fait jour-horizon »	« aube », etc.

16

- 43 A côté de ces exemples, il existe d'autres composés verbo-nominaux avec une structure argumentale où c'est le verbe qui précède toujours le nom. Ce verbe est toujours « transitif » comme le note Sylla (1982)¹⁷:

<i>war-jinne</i>	« tue-diable »	« tueur de diable »
<i>war-hoore</i>	« tue-tête »	« meurtre »
<i>momtu-gondi</i>	« essuie-larmes »	« sur qui on peut compter »,
<i>ubu-jumgel</i>	« enterre-petite main »	« ingratitude »,
<i>human binndi</i>	« décode-écritures »	« analphabète », etc.

2.2.3. Composition avec le morphème de possession *jom*

- 44 Des formes composées construites avec le morphème *jom*, qui littéralement signifie "propriétaire de", s'apparentent à un syntagme génitif, puisque le morphème *jom*, implique une relation de possession.
- 45 Exemples :
- jom maayo* « propriétaire-fleuve = génie du fleuve , divinité fluviale »
 - jom galle* « propriétaire-maison = époux »
 - jom suudu* « propriétaire-case ou chambre = épouse », etc.
- 46 Les mots *jom galle* « mari » et *jom suudu* « épouse » se comportent comme des syntagmes figés du fait de leur lexicalisation. Bien que le morphème de possession *jom* y soit sémantiquement transparent, les noms qui l'accompagnent sont ici purement métaphoriques. Le mot *galle* "maison" représente, sur le plan conjugal, la fonction spatiale attachée au rôle du mari par opposition à celui de la femme dont le domaine d'activité est confiné dans un espace plus réduit *suudu* « case » ou « chambre ».

Conclusion

- 47 Les structures lexicales du pulaar, considérées dans le cadre de la morphologie lexématique, permettent d'identifier un lexème de base de ses différentes formes grammaticalisées, lesquelles sont instanciées dans un paradigme flexionnel. Alors que dans le cadre de la dérivation, le changement de catégorie grammaticale, soit par conversion soit par suffixation d'un morphème, aboutit, dans la plupart des cas, à la construction des déverbaux, où la sélection des marqueurs de classes entraîne une allomorphie des radicaux.

BIBLIOGRAPHIE

- Arnott, D. W. (1970), *The Nominal and Verbal Systems of Fula*, Oxford, Clarendon Press.
- Corbin, D. (1987), *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*, Lille, Presses Universitaires de Lille.
- Fradin, B. et Kerleroux, F. (2003), Quoi de neuf en morphologie ? (introduction), *Langages* n°152, Paris, Larousse, p. 3-11.
- Fradin, B. (2003), *Nouvelles approches en morphologie*, Paris, P.U.F.
- Gardes-Tamine, J. (2002), *La grammaire : Phonologie, morphologie, lexicologie* (3^{ème} édition), Paris, Armand Colin, coll. "Cursus".
- Huot, H. (2001), *Morphologie : forme et sens des mots en français*, Paris, Armand Colin.
- Kerleroux, F. (2003), « Morpho-logie : la forme et l'intelligible », *Langages*, n° 152, Paris, Larousse, p. 12-32.

- Labatut, R. (1973), *Le parler d'un groupe de peuls nomades, Nord Cameroun*, Paris : Société d'Études linguistiques et Anthropologiques de France, Selafr-Paris.
- Lacroix, P. F. (1968), « Le peul », *Le langage*, Encyclopédie de la Pléiade, Paris.
- Lehmann, A. et Martin-Berthet, F. (1998), *Introduction à la lexicologie : sémantique et morphologie*, Paris, Dunod.
- Mel'cuk, I. et Bakiza, E. (1987), « Les classes nominales en kirundi », Paris, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, tome LXXXII, p. 283-341.
- Mohamadou, A. (2014), *Le verbe en peul. Formes et valeurs en pulaar du Fuuta Tora*, Paris, Karthala.
- Mohamadou, A. (1998), « Fonctionnement morphologique et interprétations sémantiques d'un système classificatoire : l'exemple du peul », *Faits de langues*, n° 11-12, thématique Les langues d'Afrique sub-saharienne, p. 391-405.
- Mohamadou, A. (1994), *Classificateurs et représentation des propriétés lexicales en peul (parlers de l'Aadamaawa)*, Association Linguistique Africaine, Collection « Les Documents de Linguistique Africaine ».
- Ndiaye, M. (1983), *Morphologie des nominaux et des verbaux du pulaar*, Dakar, Centre de linguistique appliquée de Dakar.
- Niang, M. (1997), *Pulaar-English/English-Pulaar, Standard dictionary*, New York, Hippocrene Books.
- Niang, O. (2021), « Réanalyse des formes des marqueurs de classe du pulaar (peul) sous l'éclairage de la reduplication », *Corela* [En ligne], 19-1 .
- Niang, O. (2007), *Description phonologique, morphologique, organisation et fonction de catégorisation des classes nominales en pulaar*, thèse de doctorat, MSHS, Université de Poitiers.
- Paradis, C. (1986), *Phonologie et morphologie : les classes nominales en peul (fula)*, thèse de doctorat, Université de Montréal.
- Sylla, Y. (1982), *Grammaire moderne du pulaar*, Dakar, Nouvelles Editions Africaines.
- Villiard, P. (1993), « Morphologie : tendances actuelles », *Tendances actuelles en linguistique générale*, sous la direction de Nespoulous, J-L., Neuchâtel, Paris, Delachaux et Niestlé, p. 49-82.

NOTES

1. Fradin et Kerleroux (2003, p. 6).
2. Selon Fradin (2003, p. 77), la morphologie à base de lexème s'oppose au modèle classique d'analyse structurale qui considère les faits en termes « d'arrangement » d'unités.
3. Kerleroux (2003, p. 19).
4. Toutefois, il convient de souligner que ce n'est pas tout lexème qui peut être fléchi à toutes les formes données dans ces exemples. Les mots pluriel *dool-e* « forces », *ceh-e* « cimetières » par exemple n'ont pas de forme fléchie au singulier. Le marqueur de classe d'UM n'apparaît qu'avec des notions compactes : *kes-um* « nouveau », *meh-um* « rien », etc., non pluralisables et non susceptibles de recevoir les marqueurs du diminutif et de l'augmentatif.
5. Mel'cuk et Bakiza (1987, p. 333-335) analysent en kirundi les affixes du diminutif et de l'augmentatif comme dérivationnels et les marqueurs de classe du singulier et du pluriel comme flexionnels. Or, nous considérons avec Kerleroux, F. (2003, p. 19), que les marqueurs de classe peuvent avoir une « valeur de trait » ou un « ensemble cohérent de valeur de traits » (cf. tableau valeurs de traits des marqueurs de classe).

6. Niang (2007) et (2021) sur les règles de variations ou d'alternances consonantiques affectant les radicaux nominaux et verbaux du pulaar.
7. Les unités nominales denses font leur diminutif en *KAL*.
8. Kerleroux (2003, p. 21).
9. La présence de ce marqueur dans ces substantifs implique l'idée « d'action » ou de « manière de ».
10. Le passage au locatif, à l'instrumental et à l'agentif nécessite une dérivation avec la présence de morphèmes : {*n, r, oo*} après le radical.
11. Les noms de référence sont *neŋŋo* "personne" au singulier et *yimbe* « personnes » au pluriel.
12. Jouer d'un instrument de musique.
13. L'état de grossesse véhicule l'image d'un état passif, vécu comme une incapacité à se mouvoir.
14. La distribution des voyelles épenthétiques est liée à la structure syllabique du radical et à la nature des morphèmes. La voyelle /u/ apparaît dans les radicaux avant le morphème d'infinitif -de, alors que /i/ se manifeste dans des radicaux avant le morphème dérivationnel {*d*}.
15. Le même morphème *t* est également utilisé dans les verbes dits inversifs qui expriment l'idée de renversement. Ces verbes sont toujours à la voix moyenne qui est ici exprimée par la voyelle longue de l'avant-dernière syllabe {*aa*} lorsqu'ils sont au mode infinitif (exemple : *humde* / *hum-t-aa-de* « attacher / détacher »).
16. La fusion des deux termes se traduit par l'assimilation régressive de nasalité sur la consonne finale du radical verbal. C'est le même processus phonologique qui affecte la consonne finale de la racine verbale /*weet*/ « faire jour » au contact de la prénasalisée à l'initiale du mot *ndoogu* « horizon ».
17. Sylla (1982, p. 195).

RÉSUMÉS

De manière générale, la formation de mots implique les opérations de dérivation et de composition auxquelles s'attachent les marques de flexion. En pulaar (peul), la flexion, liée à l'affixation des marqueurs de classe et la dérivation, obtenue par conversion ou par suffixation d'un morphème, aboutissent à la formation d'unités monolexématiques, alors que la composition construit des unités polylexématiques.

Generally, word formation involves the derivation and composition operations to which inflection marks are attached. In Pulaar (Fulani), the inflection, linked to the affixation of class markers and the derivation, obtained by conversion or by suffixation of a morpheme, lead to the formation of monolexematic units, while the composition constructs polylexematic units.

INDEX

Keywords : Fulani, Pulaar, class marker, inflectional morphology, derivational morphology, lexeme, inflectional paradigm, flexion, derivation, conversion, derivational morphem, composition

Mots-clés : peul, pulaar, marqueur de classe, morphologie flexionnelle, morphologie dérivationnelle, lexème, paradigme flexionnel, flexion, dérivation, conversion, morphème de dérivation, composition

AUTEUR

OUMAR NIANG

Société Linguistique de Paris – Inalco